

Un Experiment Dangereux

est d'acheter autre que le vrai

Phonograph d'Edison

RECORD
40CTS
CHAQUE
OU
4.80 LA
DOUZAINÉ



PRIX
GEM 10.00
STANDARD 20.00
HOME 30 00
TRIUMPH

Les catalogues et listes des Records gratuits de votre marchand

ou des seuls représentants du Canada.

THE WILLIAMS & SONS CO. LIMITED

143 YONGE ST. TORONTO CAN.

Littre-Websters French-English Dictionary

With all Current Idiomatic Phrases and Expressions. By Max Maury, A. B. L. M. of the University of Paris. 60,000 words, Idioms and Meanings in the two languages.

A Model dictionary, Simple and Scholarly.

The Army and Navy Register recommends this book in the following words:—"This volume is far ahead of anything ever attempted in that line." It contains French and English Grammar with irregular verbs, Special geographical Lexicon, Vocabulary of proper names; French and American measures, weights, moneys, etc., Scales of Fahrenheit and Centigrade thermometers, etc. It is a necessity for Teacher, Student, Business Men and Traveler, containing as much matter as dictionaries ten times larger.

PRICES: Silk Cloth, red edges, two indexes 25 cents
Morocco, gilt edges, two indexes 50 cents

Sent post paid on receipt of price and 3 cents additional for postages Postage stamps accepted in payment.

LAWRENCE COMPANY, 7 DEP. CHICAGO, LL.

La carrière de Sans-Souci

Comme nous avions le plaisir de vous le raconter l'autre jour, chers lecteurs, Sans-Souci, décidé de changer sa profession, vendit son moulin et se mit à vendre de la farine.

Le premier qu'il rencontra était un épicier de la campagne.

Il vendait toutes sortes de farine—de la bonne et de la mauvaise.

—Sans-Souci l'aborde avec ces mots :

—« Savez-vous où je pourrais avoir la meilleure farine du pays ? »

—L'épicier lui en nomma deux ou trois sortes, toutes fort chères.

—« N'avez-vous pas de la farine "Royal Household" ? »

—« Non, répondit le commerçant, je n'en ai jamais entendu parler. »

—« Alors, comment pouvez-vous dire que vous vendez la meilleure farine ? »

—La meilleure farine est la farine "Royal Household".

C'est la seule qui soit parfaitement purifiée.

—Purifiée à l'électricité.

—Par des procédés spéciaux.

Au mot d'électricité, l'épicier se mit à rire, il ne comprenait pas.

—Sans-Souci lui expliqua le procédé, comme nous vous l'avons expliqué à vous-mêmes et ajouta :

—« Venez un baril de cette farine—vous saurez m'en dire des nouvelles. »

L'épicier en acheta trois barils et quelques semaines après, Sans-Souci reçut une lettre de l'épicier.

La lettre disait :

« Envoyez-moi vingt barils de la farine "Royal Household". Les gens à qui j'en ai vendu ne veulent pas en acheter d'autre. Ils me disent tous qu'ils ne savaient ce que c'était que de manger du bon pain avant que d'avoir connu cette farine. »

Vous pouvez croire combien Sans-Souci était satisfait de ce premier résultat.

Il alla voir l'épicier avant de lui livrer la commande.

—Celui-ci lui donna des détails.

—« Ma femme elle-même a voulu essayer de la farine nouvelle et elle me dit qu'elle n'en a jamais vu de plus légère et de plus facile à boulangier. Les gâteaux que nous mangions à la maison depuis qu'elle a employé la farine "Royal Household" sont aussi différents de ceux que nous mangions avant, que le jour et la nuit. »

—Le pain est plus léger et meilleur.

Il est parfait.

—Une foule de ménagères ont écrit à la Compagnie Ogilvie pour avoir les recettes que cette compagnie donne gratuitement à tous ceux qui les demandent.

—Ces recettes vous indiquent comment faire du bon pain et de bonnes pâtisseries. Elles sont certaines.

Demandez-les tout de suite.

—Pas demain, aujourd'hui même.

Ecrivez à "The Ogilvie Flour Mills Co., Ltd., Montréal".

(6) SANS-SOUCI.

UN MORT QUI NE VA PAS ASSEZ VITE

Il y a quelques semaines une maison de maritime d'Anvers écrivit à une maison de Liverpool, qui a un service entre ce port et Anvers demandant quel prix elle exigait pour le transport d'un cercueil et d'un corps, d'Anvers, à Liverpool. La maison anglaise envoya son prix et demandant la réimpression immédiate, car il fallait prendre avant l'arrivée du bateau de nombreuses dispositions pour le transfert du funéraire coiffe. Mais la maison anversoise ne répondit pas. Une seconde lettre urgente fut envoyée, mais à Anvers, la maison faisait toujours la morte! Enfin on expédia un télégramme de Liverpool et la réponse arriva. Elle faillit pétrifier les malheureux armateurs de Liverpool. Ce télégramme, délicieux et reusant dans son laconisme, disait: "L'homme n'est pas encore mort!"

LA CRISE EN FRANCE

LES CONSÉQUENCES D'UNE CIRCULAIRE

Sous ce titre, "La Croix," de Paris, démontre que le refus du Pape de consentir aux déclarations annuelles pour la célébration du culte est la conséquence directe de la circulaire Briand :

"Nous en avons assez, dit-elle, à la fin, d'entendre dire que la guerre religieuse, poursuivie avec une ténacité, que non seulement un ministre, M. Viviani, n'a pas niée, mais qu'il a glorifiée, est le fait du Pape.

"Déjà notre confrère le "Temps" avait osé le dire, déjà il avait appelé le Saint-Père un révolté. Mais il était parti trop tôt, et M. Briand, du haut de la tribune, lui avait infligé un dementi formel. Celui-ci attendait son heure pour forcer le Pape à refuser ses présents d'Artaxerxès. Cette heure a sonné le 1er décembre et, dans la même circulaire, il a introduit avec l'obligation d'une seule déclaration pour l'exercice du culte, une série de mesures qui, comme nous le disions samedi, ruinaient le clergé et tarissaient sa source. Ces mesures étaient illégales; M. Briand légiférait à lui seul. Mais ses amis et agents ne s'en apercevaient pas ou ne voudraient pas s'en apercevoir. Ils ne verraient par ordre que l'application bénigne de la loi de 1881, relative aux réunions publiques; ils auraient ainsi beau jeu à dire que le Pape se montrait irréductible, intransigent, et prenait l'apparence d'un révolté, en interdisant de s'y conformer. Et alors il les a lâchés: Allez, leur a-t-il dit, c'est le moment, et cette fois vous ne serez pas démentis!

"Ah! de quel entrain ils sont partis!

"Il est acquis, écrit le "Temps," que le gouvernement français a fait tout ce qu'il a pu pour établir sa ferme résolution de ne troubler en rien la conscience des catholiques. Il a dans ce but, avec une ingéniosité patiente, assoupli les textes qui, en d'autres mains, eussent eu peut-être une rigidité plus refractaire aux adaptations libérales. Et il est acquis en même temps que tout cela n'a pu avoir raison de l'entêtement de Rome."

"L'entêtement de Rome! Appellerez-vous aussi entêtement les consultations juridiques de cette admirable pléiade de juristes catholiques, qui, avant même que le Pape eût prononcé son "Non possuimus," ont démontré que "cela ne se pouvait pas?" Appellerez-vous de l'entêtement la publication par le comte de Mun du livre contenant la série de ses articles insérés au "Gaulois," au "Figaro" et à la "Croix"?—C'est un grand catholique, direz-vous, et tous les catholiques sont entêtés, quand le Pape l'est! Alors, est-ce encore de l'entêtement que le magistral ouvrage "La réforme de la loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat," par M. Emile Florens, président de section honoraire au Conseil d'Etat, ancien ministre des Affai-

res étrangères dans le ministère Goblet, et directeur général honoraire des Cultes?

"Lisez donc ce qui y est écrit:

"Ce que veut M. Briand, c'est amener à brève échéance l'extinction du clergé catholique par l'obstacle insurmontable qu'il oppose à son existence comme à son recrutement. C'est la suppression du culte privé, ce dernier asile de la liberté de conscience. C'est la liberté de conscience elle-même qu'il tue comme la liberté des cultes.

"C'est la mise en pratique du mot que l'on attribue à M. Clémenceau: Tant que je serai ministre, aucune Eglise ne sera fermée, mais aucun prêtre n'acceptant pas les associations cultuelles ne pourra y officier."

"Eh bien, la circulaire du 1er décembre contient autre chose que ce qu'a voulu y voir le "Temps," elle a pour objet "d'amener à brève échéance l'extinction du clergé catholique par l'obstacle insurmontable qu'elle oppose à son existence comme à son recrutement." Elle a pour objet de mettre en pratique le programme prêté à M. Clémenceau: "Ne fermer aucune église mais interdire à tout prêtre n'acceptant pas les associations cultuelles, d'y officier."

"Le "Temps" ne voit dans la circulaire que la disposition offrant une traitresse apparence de libéralisme destinée à envelopper la réalité de l'objet sectaire de destruction de l'Eglise de France.

"L'objet réel, le Pape l'a vu, tous les juristes, tous les hommes de bonne foi l'ont vu: la circulaire formait un tout. Tous ont vu le tout. En acceptant une partie, on aurait accepté le tout. C'est là-dessus que comptait M. Briand, mais dans son admirable clairvoyance le pape a discerné le piège, et n'a rien accepté.

"Certes, le Pape était prêt à oublier les plus graves offenses pour la paix de la France: et l'ouvrage de la lacération du Concordat, et le renvoi brutal du nonce, et le vote d'une loi d'organisation du culte dont le projet ne lui avait même pas été présenté, et le refus insolent de causer avec lui, et la volonté affichée de ne pas le connaître. Son amour pour son peuple le rendait prêt à tous les oublis et à tous les sacrifices, lorsqu'a paru la circulaire qui, sous une mesure peinturlurée d'apparence libérale, cachait toutes les mesures destinées à "ruiner le clergé et à en tarir la source"

"A cette heure, il a reconnu que tous ses oublis et tous ses sacrifices étaient méconnus, qu'ils étaient inutiles au bien de l'Eglise et au salut de la France, que les sectaires n'en poursuivaient pas moins leur œuvre "d'irréligion" et de déchristianisation de la France. Et il y a renoncé dans la douleur.

"Jamais Pape n'a montré plus noble souci de la dignité de l'Eglise et du sort de ses prêtres.

"Jamais gouvernement n'encourut de plus écrasantes responsabilités.

Le correspondant romain du même journal, écrit de Rome:

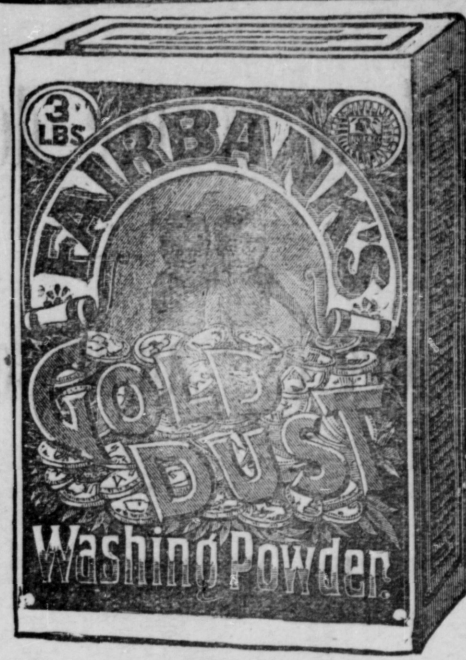
"Je puis vous affirmer que la véritable cause de la décision du Pape se refusant à autoriser la déclaration annuelle est la circulaire Briand. Le Vatican voit dans cette circulaire l'organisation de la persécution sous le masque du libéralisme.

"Le Pape ne s'était point prononcé jusqu'à connaissance de cette circulaire. M. Briand annonçait depuis trois mois qu'il main tiendrait l'ouverture des églises, mais il fallait savoir dans quelles conditions. Le véritable plan du ministre a paru dans cette circulaire qui multiplie les assurances verbales de libéralisme, mais point chaque décision pratique renforce la sujétion l'Eglise à un système arbitraire.

"Cette circulaire, dit on ici, forme un tout. Accepter une de ses dispositions paraîtrait tolérer le reste, qui est intolérable.

"Ce n'est pas le droit commun que refuse le Pape, c'est la situation équivoque où les mesures d'acception s'accroissent sous le langage de la liberté."

GOLD DUST



LA MEILLEUR POUVRE A LAVER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicier ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

IMPRIMERIE DU JOURNAL

L'Impartial

TIGNISH, I. P. E.

On exécute, avec soin et dans le plus court délai, toutes sortes d'impressions tels que

Pamphlets, En-Tête de Comptes,

En-Tête de Lettres, Cartes de Visites,

Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.

++++ OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR. ++++ plus grand soin est donné aux ordres par la malle

POOR MOTHERLESS GIRL

THE ELDEST OF A FAMILY OF SIX

A Touching Story as Told in a Letter to The Toronto Globe.

To the Editor of The Globe: Sir,—I ask for space in your columns to quote from a letter received at this office for obvious reasons I do not give the name. The letter reads:—"I have a sad case to present to you. Twelve years ago a mother died, leaving six small children; the eldest eight years old and the youngest an infant. My mother took the eldest and kept her until my mother's death. Then the young girl went clerking on small wages. Last year she contracted a cold of which she has never been free, and she has been unable to work since last January. She is just nineteen years old. Kindly tell me how to proceed to get her into the Muskoka Free Hospital for Consumptives."

The sad part of it is this letter is only one of many—like pathetic and appealing—that are being received daily by the writer.

Fifty-five patients are in residence in the Muskoka Free Hospital to-day. Seven hundred and thirty-eight have been cared for since the hospital was opened in April, 1902.

In place of fifty we could care for one hundred if the needed money for maintenance was at the disposal of the trustees.

Perhaps some of your readers have seen the following earnest statement in Dr. Lawrence F. Flick's valuable book, "Consumption, a Preventable and Curable Disease":—"Could the consumptives of any given community be seen at one time or pass in panorama before the people public consciousness of the magnitude of the affliction might be aroused. A physical disaster shocks the world and lets loose the sympathy of millions. A few thousand deaths are nothing as compared with the deaths from consumption."

The appeal of the trustees of the National Sanitarium Association is on behalf of the consumptives of the Dominion, 500 of whom die in Toronto annually, 3,000 in Ontario, 8,000 in the Dominion.

This poor, motherless girl is one of the many sufferers of to-day. Thinking you in anticipation for insertion of letter, believe me, very truly yours, J. S. Robertson, Secretary National Sanitarium Association.

28 Adelaide street west, Toronto. Contributions may be sent to Sir Wm. R. Meredith, Kt., Osgoode Hall, Toronto, or to W. J. Gage, Esq., 64 Front street west, Toronto.